

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an... 18f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 15 «  
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continus*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le Maréchal ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante du général commandant en chef l'armée d'Orient :

Au quartier général, le 2 juin 1855.

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous adresser copie d'une dépêche du général d'Autemarre, sur la prise de Kertch et d'Iénikalé.

Ce document a de l'intérêt. Notre entreprise réussit, et elle se complète par des résultats aussi désastreux pour les Russes que rassurants pour l'avenir de nos opérations.

La destruction de la place, des magasins et des transports maritimes de Ghenitch, point de jonction des routes de Kherson et de Taganrog, origine des communications du continent avec la flèche d'Arabat et de la Sivache, est un grand échec pour les Russes; nous avons porté à leurs ressources et à leurs moyens de ravitaillement une atteinte profonde.

Veuillez agréer, etc.,

PÉLISSIER.

Le général d'Autemarre au général en chef.

Quartier-général de Kertch, le 28 mai 1855.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser un rapport succinct sur les opérations militaires de la division depuis mon départ de Kamiesch.

Le débarquement s'est effectué le 24 mai, à un myriamètre sud de Kertch, sans résistance de la part de l'ennemi, qui s'est retiré en prenant position sur la route de Kertch à Arabat.

Le succès a été prompt et aussi complet que possible; les Russes ont été surpris, et, ne se croyant pas en force pour résister, ils ont détruit à la hâte tous les établissements militaires, en faisant sauter leurs poudrières, et ils ont incendié les magasins de vivres de Kertch et d'Iénikalé.

Nous avons trouvé 80 pièces de gros calibre dans les batteries qui défendent le port de Kertch et le détroit d'Iénikalé; toutes étaient enclouées. Je vous adresse un extrait de l'état du matériel d'artillerie. M. l'amiral Bruat s'occupe en ce moment, de concert avec M. l'amiral Lyons, du désarmement

des batteries Paul, du cap Blanc et du lazaret de Kertch.

Les bâtiments de guerre qui se trouvaient en rade et ceux qui défendaient le détroit ont été brûlés ou coulés à fond par l'ennemi. Cette opération, faite à la hâte, n'a pas complètement réussi, et plusieurs bâtiments ont pu être amariés dès hier.

Le 26 au matin, une dizaine de vapeurs anglais et quatre vapeurs français ont franchi le détroit et sont entrés dans la mer d'Azof; ils ont dû se diriger sur Arabat et sur Taganrog. M. l'amiral Bruat, que je viens de voir, n'a pas reçu de nouvelles de cette expédition; mais il est hors de doute qu'elle aura des résultats immenses pour le présent et pour l'avenir. L'armée russe, privée de Kertch et inquiétée à Arabat, sera réduite à la seule route de Pérékop, qui est insuffisante pour ses approvisionnements.

Aujourd'hui, trois navires marchands chargés de blé et d'avoine sont arrivés dans le détroit, venant de la mer d'Azof; ils ont été confisqués par l'escadre.

Mon camp est dans une bonne position: les abords en sont défendus sur presque tout son développement par des obstacles naturels, difficiles à franchir; je me propose d'augmenter encore leur force.

Pour mettre un peu d'ordre dans la ville, j'ai nommé un commandant de place qui fonctionne depuis plusieurs jours. Les matériaux que l'ennemi nous a laissés intacts ont été reconnus, et je nomme une commission, composée d'officiers spéciaux, qui sera chargée de faire l'inventaire de ceux de ces objets pouvant être utilisés pour les différents services.

Parmi les établissements que nous avons pu conserver, se trouve l'hôpital militaire; il peut recevoir de 100 à 150 malades. Cet hôpital se composait de trois bâtiments se reliant les uns aux autres; deux d'entre eux ont été détruits, soit par le feu, soit par l'explosion des batteries. Dans l'ensemble de ces bâtiments, les Russes pouvaient facilement placer de 350 à 400 malades.

Nous avons trouvé dans l'hôpital 30 Russes, presque tous blessés de Sébastopol. Dans les villages environnants, on en plaçait également un grand nombre, qui étaient traités chez l'habitant par des médecins appartenant à l'armée. Un de ces médecins, Saxon d'origine, s'est rendu à mon quartier

général le soir même de mon arrivée; il est employé, sous la direction du chef de l'ambulance, à donner des soins aux blessés russes qui sont entre nos mains.

Cet officier de santé m'a assuré que le général Wrangel avait dernièrement reçu du prince Gortschakoff l'ordre de préparer des logements pour 10 à 15,000 blessés.

La presqu'île d'Iénikalé offre des ressources considérables en fourrage et en bestiaux; bien que je n'aie pas de cavalerie, j'ai pu prendre 250 bœufs et autant de moutons, qui serviront à nourrir la division pendant mon séjour ici. J'ai fait distribuer des bœufs à l'escadre française ainsi qu'à l'escadre anglaise. M. le général Brown, qui vient de recevoir cinquante hussards, se propose d'enlever les troupeaux aux environs de la place.

La ville de Kertch est très-riche; on trouverait, je crois, à y passer des marchés avantageux pour l'armée. La population, qui est industrielle et commerciale, est presque tout entière restée dans la ville. Celle d'Iénikalé, au contraire, avait suivi la garnison; hier, quarante familles sont rentrées.

On peut évaluer à 6,000 hommes la force des troupes chargées de défendre la presqu'île. Le général Wrangel, qui les commandait, avait, à plusieurs reprises, demandé des secours. Une lettre du prince Gortschakoff, tombée entre nos mains, informe ce général que non-seulement les renforts qu'il désire ne lui seront point envoyés, mais qu'il devra diriger toute sa cavalerie sur Sébastopol.

L'état sanitaire de la division est excellent; j'ai très-peu de malades. Le soldat est animé des meilleures dispositions, plein d'entrain et de gaieté.

J'ai fait distribuer deux jours de viande fraîche, à titre de gratification. A dater d'aujourd'hui, les distributions se font régulièrement par les soins de l'administration.

Agréer, etc.

D'AUTEMARRE.

Le Ministre de la marine a reçu de M. le vice-amiral Bruat la dépêche suivante :

Détroit de Kertch, 1<sup>er</sup> juin 1855.

Monsieur le Ministre,

J'ai déjà fait connaître à Votre Excellence les opérations qui venaient d'ouvrir aux marines alliées l'entrée de la mer d'Azof et les premiers résultats

## FEUILLETON

## ANSELME ET MARCELIN.

(Suite.)

II.

Le bourg vers lequel se dirigèrent pédestrement et on habit bourgeois Anselme et Marcelin, se cache à dix kilomètres des Andelys, au milieu des bouleaux, des ormes et des pommiers. Les jeunes gens eurent bientôt franchi cette distance. Ils s'arrêtèrent devant une chaumière dont la façade dissimulait assez bien les briques sous le fenillage touffu d'un poirier et d'un églantier. Deux roses y souriaient au soleil qui les caressait d'un de ses plus doux rayons. Une femme d'une cinquantaine d'années environ, aux formes amaigries, à l'air souffrant, était assise sur le seuil; elle tournait tristement un rouet chargé de laine. A un mouvement que firent les deux ans, elle leva les yeux sur eux, les reconnut aussitôt et leur tendit les bras en pleurant.

— Ah! c'est vous, mes enfants! balbutia-t-elle d'une voix suffoquée. Ah! que je suis heureuse! il y a si longtemps que je ne vous ai vus: cinq ans passés.

La digne femme, qui avait toujours gardé pour eux un cœur de mère, faillit s'évanouir de joie. Les premiers transports calmés, elle les fit entrer sous son chaume, où tout était propre et luisant, où le mobilier, assez bien fourni, annonçait une petite aisance villageoise. Anselme et Marcelin respirèrent de douces odeurs en y entrant. Ils remarquèrent que des bouquets de fleurs des champs ornaient le bahut de chêne et le vaste manteau

de la cheminée. Leurs yeux s'en réjouissaient, lorsque se reportant sur la mère Valin (c'est ainsi qu'on nommait la vieille nourrice), ils s'attristèrent à la vue de son corps débile et de ses traits altérés.

— Seriez-vous malade, mère? demanda Anselme en enveloppant le visage de la bonne femme d'un regard inquiet.

— Je viens de l'être et je le suis souvent, mon cher petit. Voilà trois ans que j'ai les fièvres intermittentes. Elles me font beaucoup de mal; elles m'ont réduite, moi si forte et si bien portante autrefois, à l'état de maigreur et de dépérissement où vous me voyez. Mais je vais mieux aujourd'hui, je ne souffre plus, je vous vois.

— Pauvre chère mère! dit Marcelin en l'embrassant avec une tendresse émue. Il faut guérir cela radicalement et tout de suite. Nous chargerons de ce soin le meilleur docteur des Andelys et même de Paris, s'il le faut. N'est-ce pas, Anselme?

— J'ai vu tous les médecins du pays, mes enfants, ils m'ont dit qu'il n'y avait à cela qu'un seul remède: la patience.

— La patience! la patience! répéta Anselme. Le beau remède! Il n'a pas dû leur coûter grands frais d'imagination.

Dans son généreux élan de compassion, Anselme allait achever sa phrase par une instinctive qui eût sans doute réjoui l'ombre de Molière. La mère Valin l'interrompit en souriant.

— Laissons-là les médecins, mon fils, dit-elle, et soyons tout entiers au bonheur de votre retour. Ah! re-

prit-elle, comme Mariette va donc être contente! C'est qu'elle vous aime, elle aussi, ma Mariette, votre petite sœur de lait, comme vous la nommiez autrefois. Elle était encore bien jeune quand vous êtes venus me faire vos adieux la veille de votre départ pour le service. C'est égal, elle a conservé de vous un bon souvenir. Elle et moi, depuis cette époque, nous avons souvent parlé de vous; et quand nous avons appris la mort de vos père et mère à chacun, nous nous sommes consolées un peu en nous disant: « Anselme et Marcelin vont sans doute revenir de l'Afrique et nous les reverrons. » Vous voyez, Dieu soit loué!

De nouvelles effusions, auxquelles se mêlaient un sentiment de tristesse et une pensée de deuil, accompagnèrent les pensées de la mère Valin. Anselme demanda bientôt où était Mariette.

— Au fait, reprit Marcelin, où donc est-elle notre petite sœur de lait? Vous nous donnez, bonne mère, une terrible envie de l'embrasser. Comme elle doit être grandie et embellie à présent. Je me souviens qu'elle avait déjà, pas plus haute que ça, des yeux noirs et une taille à ravir. Elle promettait joliment. Est-ce qu'elle a tenu parole?

— Oh! répondit la digne femme avec un léger mouvement d'orgueil, quoique je sois sa mère, j'ose dire qu'elle a tenu encore plus qu'elle n'a promis, comme une brave fille qu'elle est. Ah! tenez, c'est la bénédiction de ma vie que cette enfant-là!... Mais voilà que je vous vante ma Mariette comme si je n'avais rien de mieux à faire. Allons, mes fillots, laissez-moi mettre le

obtenus par la flotille alliée, que les commandants Béral de Sedaigues, du *Lucifer*, et Lyons de la *Miranda*, avaient reçu l'ordre de conduire jusqu'à Berdiansk. J'adresse aujourd'hui à Votre Excellence quelques détails plus circonstanciés.

Il ne fallait point laisser à l'ennemi, dont les travaux avaient été forcément interrompus par l'hiver, le temps de compléter par de nouveaux ouvrages la défense de la presqu'île. L'assistance d'un corps de débarquement était indispensable, sinon pour forcer les passes de Kertch et d'Iénikalé, du moins pour donner la certitude qu'après les avoir franchies, nos croiseurs ne les verraient pas se fermer derrière eux. Aujourd'hui que nous avons pu étudier de plus près les obstacles accumulés par l'ennemi à l'entrée de la mer d'Azof et ceux qu'il se préparait à nous opposer encore, M. l'amiral Lyons et moi, nous nous félicitons doublement d'avoir assuré le succès de cette expédition en demandant qu'une division de l'armée fut appelée à y concourir. Le tort matériel déjà fait à l'ennemi, les embarras que ne tardera point à lui causer la destruction d'immenses approvisionnements destinés à son armée de Crimée, l'effet moral d'une nouvelle invasion prolongée jusqu'aux rives du Don et jusqu'aux bords de la mer Putride, tout démontre l'importance de cette entreprise.

Malgré l'intérêt que les généraux en chef y attachaient eux-mêmes, ce ne fut que dans les premiers jours d'avril que l'on a pu songer sérieusement à mettre ce projet à exécution. Pendant ce temps, la question avait été complètement étudiée. L'amiral Lyons avait reçu de ses capitaines les rapports les plus précis, et le commandant du *Fulton*, M. le lieutenant de vaisseau Le Bris, en croisière devant Kertch depuis le mois de février, m'avait également donné, sur les travaux de défense du détroit, sur les facilités qu'offrait la côte pour un débarquement et sur les forces que les Russes avaient rassemblées dans la presqu'île, des détails qui ne me laissaient aucun doute sur le succès de cette opération, pourvu qu'on pût la conduire avec promptitude et secret.

Le 20 mai, il fut arrêté entre les généraux en chef et les amiraux en chef qu'un corps expéditionnaire, composé de 7,000 Français et de trois batteries sous les ordres du général d'Antemarre, de 3,000 Anglais et d'une batterie sous les ordres du général Brown, de 5,000 Turcs et d'une batterie empruntés à l'armée d'Omer-Pacha, s'embarquera sur les deux escadres, qui le transporteront immédiatement devant Kerch. Le 22 au soir, les troupes, l'artillerie et le matériel étaient à bord des bâtiments qui avaient été désignés pour les recevoir.

Huit chalands pouvant contenir chacun une pièce attelée et son caisson, avaient été placés sur les flancs des vaisseaux et sur le pont de la *Pomone*, pour servir au débarquement des troupes et surtout au débarquement de l'artillerie.

On avait pris soin d'embarquer sur les avisos à vapeur, auxquels leur tirant d'eau permettait de s'approcher à petite distance de la plage, les 5<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied; les 19<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> régiments de ligne, faisant partie de la première bri-

gade, avaient pris passage sur les frégates et corvettes à vapeur.

Le 74<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> régiments, qui composaient avec le 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs la 2<sup>e</sup> brigade, étaient transportés par les trois vaisseaux et par la frégate la *Pomone*.

Toutes les dispositions étaient ainsi prises à l'avance pour jeter à terre, d'un seul coup, trois mille hommes au moins d'infanterie, qui devaient être promptement soutenus par trois pièces d'artillerie et par une demi-section de fusiliers.

Le 24 mai, au point du jour, les deux escadres étaient réunies au lieu du rendez-vous, à 12 milles au sud du cap Takli; les chalands, les embarcations et les canots-tambours furent mis à la mer, les vaisseaux vinrent mouiller par six brasses de fond environ, les autres navires à vapeur se rangèrent en ligne de convoi, et se dirigèrent vers la baie que forme en s'avancant vers l'est la pointe basse de Kimish. Les avisos à vapeur jetèrent l'ancre à quatre ou cinq encablures de la plage, les corvettes et les frégates aussi près que le permit le peu de profondeur de la baie.

A une heure de l'après-midi, les embarcations, chargées de troupes, se groupèrent autour du canot qui portait sur l'avant la marque distinctive du général d'Antemarre. Des cavaliers russes s'étaient montrés sur les hauteurs; mais quelques projectiles lancés par les navires anglais et par la *Mégère* avaient suffi pour les disperser. Si l'ennemi avait rassemblé des troupes pour s'opposer au débarquement, il était évident qu'il n'oserait point les porter dans la plaine commandée par le feu de nos bâtiments, et qu'il se bornerait à les tenir massées dans les plis de terrain que nos projectiles ne pouvaient atteindre. Le signal d'avancer fut donné aux embarcations, et, peu d'instant après, les deux bataillons de chasseurs débarquaient, aux cris de *Vive l'Empereur!* sur la plage, et se formaient en colonne pour gravir les hauteurs.

Les troupes anglaises, arrivées sur le rivage en même temps que les nôtres, prenaient poste sur leur gauche et se mettaient aussi immédiatement en marche.

Pendant ce temps le *Dauphin*, le *Caton*, le *Lucifer* et le *Milan* allaient chercher à bord des vaisseaux et de la *Pomone* les troupes de la 2<sup>e</sup> brigade. A trois heures et demie environ, toute l'infanterie était à terre, le débarquement de l'artillerie et des chevaux se poursuivait avec activité.

Nous savions que l'ennemi avait établi sur le cap Saint-Paul une batterie de vingt-six pièces de gros calibre, et, sur le cap Ak Bournou, une autre batterie de trois pièces. Ces batteries n'étaient point le seul obstacle que les Russes avaient songé à opposer aux bâtiments qui voudraient forcer le passage du cap Saint-Paul: un grand nombre de navires avaient été coulés dans la passe. Dispersés par les courants et par la fonte des glaces, ces navires formaient autant d'écueils dont la sonde n'indiquait point l'approche, et dont nous ignorions complètement la position. L'ennemi avait, en outre, disposé sur le fond des bouées explosives. Plusieurs bouées semblables ont été trouvées dans l'arsenal de Kertch, où nous avons pu les examiner à loisir.

Un triple fil de laiton, entouré d'une enveloppe de gutta-percha, mettait ces artifices en communication avec un appareil électrique placé dans la batterie du cap Saint-Paul. Il était ainsi facile, lorsque nos bâtiments se trouveraient engagés dans la passe, de faire éclater instantanément sous leurs flancs ces pétards sous-marins, dont l'effet doit être décisif si l'explosion a lieu au moment opportun.

Bien que ce détail nous fût à peu près inconnu, nous nous attendions à éprouver au passage du cap Saint-Paul une résistance proportionnée aux efforts considérables qui avaient été faits par l'ennemi pour armer cette position; mais nous comptions, pour en triompher, sur les efforts combinés des troupes alliées et des deux marines. Vers deux heures de l'après-midi, j'avais arboré mon pavillon à bord de la corvette à vapeur le *Laplace*, commandée par le capitaine de frégate Caboureaux, qui avait rallié l'escadre la veille au soir. Je me dirigeais sur le cap Saint-Paul, pour en reconnaître de plus près les ouvrages, lorsqu'une violente explosion, bientôt suivie de détonations successives, m'apprit que les Russes faisaient sauter leurs poudrières et renonçaient à nous disputer cette première passe. L'abandon du cap Saint-Paul semblait annoncer que l'ennemi s'était réservé une ligne de défense plus avancée, derrière laquelle il se concentrerait pour attendre. Le vieux château d'Iénikalé offrait, en effet, à l'armée russe, un réduit dont la maçonnerie fort épaisse eût pu supporter assez long-temps le feu de l'artillerie de campagne; une longue ligne d'embossage, composée de transports armés en guerre et de batteries flottantes, barrait cette seconde passe, dans laquelle la profondeur de l'eau n'est plus que de 13 pieds, et qui n'est par conséquent, accessible qu'à des avisos ou à des canonnières.

Cette ligne d'embossage joignait ses feux aux feux croisés des batteries d'Iénikalé, et de la batterie rasante nouvellement construite sur le banc Cheska. Nous n'avions sur cette partie du détroit que des renseignements incomplets, et nous devions présumer que nous n'emporterions point une position aussi forte sans une lutte des plus vives. Ces derniers obstacles devaient cependant s'évanouir avec la même facilité que les autres.

J'ai déjà fait connaître à Votre Excellence, par ma dépêche du 26 mai, l'engagement qui avait eu lieu, aussitôt après l'évacuation des batteries du cap Saint-Paul, entre les défenses d'Iénikalé et les canonnières anglaises soutenues par le *Fulton* et par la *Ménagère*. Cet engagement se prolongea jusqu'au coucher du soleil, et les bâtiments qui y avaient pris part mouillèrent dans le golfe de Kertch. Cette manœuvre précipita probablement les résolutions de l'ennemi; car, vers huit heures du soir, une forte explosion nous annonça qu'il évacuait Iénikalé, comme il avait évacué déjà sa première ligne de défense.

Le lendemain, au point du jour, l'armée alliée se mettait en marche, et avant midi ses colonnes couronnaient les hauteurs d'Iénikalé, où elles entraient sans coup férir.

Le soir même le *Lucifer*, la *Ménagère*, le *Brandon* et le *Fulton*, sous les ordres du commandant Béral

couvert et tremper la soupe. Il est midi, l'heure de prendre place à table, et vous devez avoir faim, après une promenade de plus de deux lieues. La petite travaille ici près, à la fabrique; elle ne tardera pas à venir dîner. Ah! comme elle sera heureuse! comme elle sera donc heureuse!

Tout en tenant ces propos et d'autres encore qui s'échappaient de son cœur débordé, la mère Valin tirait du bahut le lard, le beurre, le fromage et le pain bis; elle courait prendre dans son cellier les derniers cruchons de vieux cidre; elle posait au milieu de la table une soupe aux légumes exhalant une de ces odeurs qui affament. Elle commençait à la servir dans des assiettes de terre brune, lorsque Mariette entra.

Mariette était une ravissante enfant de quinze ans. Il était impossible de ne pas admirer la beauté de son visage, la souplesse de sa taille, la grâce fraîche et naïve de toute sa physionomie. Comme la plupart des artisannes du pays, elle était vêtue simplement, mais à la mode de la ville. Elle portait un bonnet de mousseline unie, une robe de cotonnade légère, un tablier de basin et de petits sabots noirs qui ressemblaient à des souliers de fée. Elle paraît si bien ce modeste costume qu'il avait l'air d'une toilette de cérémonie.

En apercevant les jeunes gens, elle s'arrêta court; puis, après quelques secondes de réflexion, elle se tourna vers sa mère et lui dit en souriant:

— Je crois reconnaître M. Anselme et M. Marcelin. Est-ce que je me tromperais?

— Eh! non, tu ne te trompes pas, petite, répondit

gaient la mère Valin. Va donc vite les embrasser.

La jeune fille n'hésita pas. Elle alla d'un air heureux vers les amis, et, avec une candeur charmante, elle leur tendit ses belles jolies roses et veloutées. A l'apparition de Mariette, Anselme et Marcelin étaient restés immobiles, ébahis, comme en extase. Ils eurent toutes les peines du monde à secouer cette sorte de paralysie, et leurs lèvres ne firent qu'effleurer la fine épiderme de leur sœur de lait. Eux si braves sur un champ de bataille, ils tremblaient comme des poltrons en l'embrassant.

— Ma foi! dit Marcelin, rompant le premier le silence, vous aviez fièrement raison, bonne mère: Mariette a tenu encore plus qu'elle ne promettait.

— Ah! mais, là, franchement, beaucoup plus qu'elle ne promettait, répéta Anselme, comme un écho qui double le son.

— Oui, la chère enfant est devenue assez gentille, dit la mère Valin, dissimulant tant qu'elle pouvait la joie qu'elle ressentait en voyant les jeunes gens émerveillés. Eh! encore n'est-ce rien que cela: elle est bonne, en outre, comme le bon pain, et laborieuse, comme une vraie abeille... Oh! ne rougis pas, petite, je parle à tes frères, et il n'y a pas de mal à te flatter un peu devant eux. Maintenant, à table.

Tout en mangeant d'un grand appétit, Anselme et Marcelin avaient souvent les yeux fixés sur Mariette; ils ne se laissaient pas de la regarder. Leurs garnisons africaines ne les avaient pas gâtés sur le chapitre des belles filles: aussi ne se rappelaient-ils pas avoir rencontré de-

puis long-temps une créature aussi parfaite de tous points. Elle, calme et gracieuse, ne se choquait point de leurs attentions, elle n'en paraissait ni orgueilleuse ni intimidée, sa physionomie reflétait une tranquillité d'âme qui ignore ou défie les passions.

De son côté, elle ne se lassait pas non plus d'envisager ses frères de lait, à la dérober. Cette inspection se terminait à leur avantage: elle leur trouvait, en effet, l'air mâle, franc et bon. La pensée qu'ils avaient pris part à des combats, et qu'ils s'étaient mesurés avec les Arabes, qu'elle se représentait comme des démons, était un prisme à travers lequel elle les voyait entourés d'une auréole de gloire. Elle mourait d'envie de les entendre raconter leurs aventures de guerre, et elle se hasarda à leur adresser quelques questions. Anselme et Marcelin firent tour à tour le récit des expéditions dans lesquelles ils s'étaient battus.

Ils dirent ce qu'ils avaient vu et ce qu'ils avaient fait, simplement, sans emphase, sans se flatter. Lorsqu'ils arrivèrent à l'épisode où Marcelin avait été entraîné par le lacet d'un Arabe, et où Anselme l'avait sauvé presque miraculeusement, la mère Valin poussa un cri de terreur; Mariette pâlit; les deux femmes se jetèrent en frémissant dans les bras l'une de l'autre, comme pour échapper au spectacle retracé par leur imagination.

— Ah! c'est affreux, s'écria la vieille nourrice.

Mariette ne disait rien, elle pleurait.

— Est-ce que vous allez continuer cet épouvantable

métier, mes fils, maintenant que vous êtes riches l'un et l'autre? reprit la mère Valin, quand elle fut un peu re-

de Sedaigues, se joignaient, dans la mer d'Azof, à six navires anglais commandés par le capitaine Lyons et faisaient route pour Berdiansk.

Le *Lucifer*, la *Ménagère*, le *Brandon* et le *Fulton* ont dû revenir à Kertch pour y renouveler leur approvisionnement.

Pendant ce temps, les canonniers anglais ont attaqué Ghenitcheck. Leurs embarcations se sont hardiment engagées dans le bras de mer qui met en communication la mer d'Azof et la mer Patrie, et y ont incendié, outre soixante et dix navires, des magasins de blé très-considérables.

Le *Lucifer*, la *Mégère*, le *Brandon* et le *Fulton* sont rentrés hier soir dans la mer d'Azof, accompagnés du *Dauphin*, de la *Mouette*, ainsi que des chaloupes et grands canots du *Montebello*, du *Napoléon*, du *Charlemagne* et de la *Pomone*. Nos bâtiments ont dû rallier la flotille anglaise devant Taganrog, et j'espère que j'aurai bientôt un nouveau succès à annoncer à Votre Excellence.

Le vice-amiral, commandant en chef, BRUAT.

« Marseille, jeudi 14 juin. — Le vapeur le *Mersey*, qui a quitté Constantinople le 7 juin, vient d'arriver, apportant des nouvelles de Crimée du 5.

« Les colonnes destinées à donner l'assaut étaient désignées. Le général Morris avait fait une nouvelle reconnaissance dans laquelle il avait enlevé un convoi russe se composant de farine, de tabac et de spiritueux, ainsi que deux canons.

« Les puits d'Arabat ont été comblés et la route détruite. Les pertes éprouvées par les Russes à Berdiansk sont considérables. Les céréales détruites valaient plus de 18 millions.

« Les navires détruits dans la mer d'Azof sont au nombre de 640 et 6 vapeurs. » Lejolivet.

Une correspondance privée, envoyée au *Journal du Loiret*, fournit les détails suivants sur la marche en avant des troupes alliées dans la vallée de la Tchernaiâ :

« Depuis quelques jours, le général Pélissier avait formé, sous les ordres du général Canrobert, une armée d'opération de 20 à 30,000 hommes, comprenant deux divisions d'infanterie française, la division Canrobert et la division Brunet; une division piémontaise, une division turque, toute la cavalerie française et la réserve d'artillerie de campagne. Le corps devait se mettre en marche le 25 au point du jour, quand, le 24, au soir, l'ordre vint de manger la soupe à onze heures et de partir à minuit. Nous voilà donc, à minuit, au clair de lune, dans la grande plaine de Balaclava, nous formant en bataille. A trois heures du matin, près de la Tchernaiâ, la première division mit sac à terre et vint se masser en arrière du pont que nous avons traversé au mois de septembre dernier, derrière un mamelon, pendant que l'autre division (Brunet) prenait position sur les hauteurs le long de l'eau pour nous soutenir ou pour protéger notre retraite, et que la cavalerie s'élançait dans la plaine. C'était vraiment un beau spectacle que cette infanterie silencieuse, retenant son élan, cette immense cavalerie, défilant au grand trot, à la lueur du jour naissant qui faisait étinceler les casques, les canons et les

armes, et au crépitement de la fusillade des avant-postes russes qui se repliaient avec précipitation.

« La plaine de Tchorgonn, qui nous séparait de l'ennemi, court entre la Tchernaiâ et une ligne de hauteurs en possession des Russes; nous distinguions vaguement les embrasures des Russes se profilant sur le soleil levant et entourant la plaine de tous côtés. Une de ces batteries était destinée à enfler le pont; mais, mal servie par les artilleurs, les boulets tombaient tous en avant et surtout à gauche. Chaque bataillon prenait le pas de course pour franchir ce passage, ainsi qu'une sorte de marais qui lui succédait et aussitôt recevait sa destination. Le 27<sup>e</sup> dut enlever deux batteries qui fermaient la plaine sur le flanc droit, et l'enfilèrent dans toute sa longueur. Naturellement nous conservâmes le pas de course, fort étonnés seulement du silence de l'artillerie.

« Quand on arriva plus près, on reconnut que toutes ces batteries, ainsi que toutes les autres, étaient désarmées. Il ne se trouvait que de l'infanterie, le 33<sup>e</sup> (régiment de Moscou) en face duquel nous nous étions déjà trouvé à l'Alma. Après une faible mousqueterie qui ne nous fit aucun mal, les Russes se retirèrent lestement, si lestement, que nos hommes en pénétrant dans leurs huttes, y trouvèrent beaucoup de déponilles, et quelques-unes précieuses. Ainsi, une grande ceinture de quelque haut officier, épaulettes d'or, ceinture d'argent à gros glands, un porte-monnaie, une cinquantaine de francs en monnaie, un sou de Napoléon III, et deux ou trois mille francs en billets russes. Ce fut un de nos grenadiers qui eut cette chance. Dans un autre endroit un zouave arriva le premier mit la main sur une voiture attelée contenant 10,000 francs !... et les registres de comptabilité. A midi, nous campions en arrière, mais le long de la Tchernaiâ, les deux divisions d'infanterie en première ligne, avec l'artillerie dans les intervalles des brigades; la réserve d'artillerie, les parcs, les transports, les embuscades, un peu en arrière et en seconde ligne les Piémontais et les Turcs.

« Le résultat présent dans cette affaire est d'avoir acquis le passage de la rivière, et de pouvoir se jeter sur la route de Simphéropol avec des forces considérables; mais celui qui nous désirait obtenir, c'est je crois d'attirer les Russes pour soulager nos troupes de siège qui commencent une série d'attaques de vive force. Les Russes nous observent mais avec peu de troupes, quelques cavaliers espacés. Aussi, je pense que pour obliger à faire attention à nous, nous allons pousser plus loin. Cette vie de campagne est charmante surtout auprès du siège. Notre petite armée, bien pourvue en tout, est pleine de confiance, d'ardeur et de gaieté. » — Havas.

« Saint-Petersbourg, mercredi 13 juin. — Une dépêche du général Gortschakoff, en date du 8 juin, annonce qu'après un bombardement très-vif, qui a duré deux jours, trois divisions de l'armée française ont attaqué, le 7, à six heures du soir et ont occupé les redoutes Kamschatka, Selenghinsk, Volhynie et une batterie située entre la redoute Selenghinsk et le bastion n° 1.

« La redoute Kamschatka a, d'abord, été reprise par la garnison; mais les réserves des troupes al-

liées s'en sont emparées de nouveau, et, ajoute le général Gortschakoff, nous ne sommes restés maîtres que de la batterie.

« Nos troupes, dit en terminant le général russe, se sont battues d'une manière admirable; et, ce qui le prouve, c'est que la perte de l'ennemi dépasse la nôtre et s'élève à 2,500 hommes mis hors de combat, à 275 prisonniers, parmi lesquels 7 officiers, et à deux pièces de montagne. Sur les autres points de la Crimée le général Gortschakoff assure qu'il ne s'est rien passé d'important. »

« Saint-Petersbourg, mercredi 13 juin. — Le prince Gortschakoff mande de Crimée, le 9 juin, qu'à cette date, la canonnade des alliés contre les bastions Korniloff et n° 3 continuait.

« L'ennemi, dit le prince Gortschakoff, a demandé un armistice pour enterrer ses morts. Ses pertes, dans le combat du 7 juin, sont au-dessus de ma première évaluation. » — Havas.

## CHRONIQUE LOCALE.

### PRÉFECTURE DE MAINE-ET-LOIRE.

Le préfet de Maine-et-Loire s'empresse de porter à la connaissance du public la décision que Son Excellence le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics vient de prendre au sujet des balances de comptoir, dites *Roberval*.

De nombreuses plaintes ayant été adressées à l'administration sur la mauvaise fabrication de ces balances, Son Excellence, afin de garantir aux acheteurs des conditions sérieuses de pesage, a arrêté qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1856, les couteaux et les cossinets des balances *Roberval* devront être en acier fondu, ou du moins en acier de bonne qualité, trempé et poli; les fléaux seront en fer forgé et non en fonte, et ils auront la force nécessaire pour la portée de la balance; l'oscillation devra être parfaitement régulière, quelle que soit la place qu'occupent les poids sur les plateaux; les aiguilles indicatrices devront être saillantes et détachées de toute partie pouvant les soustraire à la vue du consommateur; ces balances présenteront sur le socle l'indication de leur portée, au maximum.

En résumé, elles devront être solidement et régulièrement construites, et réunir toutes les conditions prescrites par l'instruction n° 10 annexée à l'ordonnance du 16 juin 1839.

Les vérificateurs des poids et mesures devront s'assurer, dans leurs tournées périodiques et de surveillance, de la justesse de ces instruments, et se montrer sévères à l'égard de ceux qu'ils reconnaîtraient défectueux. Il est de l'intérêt des débitants qui auraient en leur possession des balances n'offrant pas toutes les qualités exigées, de pourvoir à leur remplacement avant l'époque indiquée ci-dessus.

### TAXE DU PAIN du 16 Juin 1855.

#### Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 22 c. 91 m.

#### Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 20 c. 41 m.

#### Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 17 c. 91 m.

mise de son effroi. Je sais, en effet, qu'Anselme a aussi hérité d'une fortune par la mort de son oncle de Gaillon.

« — Nous quittons le service, répondit Marcelin. Nous avons des projets d'avenir plus paisibles et tout aussi honorables.

« Ah! tant mieux, murmura Mariette en essayant ses grands yeux pleins de larmes.

Anselme et Marcelin entendirent ce murmure de sollicitude. Ils prirent les mains de la jeune fille et les pressèrent avec effusion dans les leurs.

« Et que comptez-vous entreprendre désormais? demanda la mère Valin. Resterez-vous au pays, ou le quitterez-vous de nouveau? »

« Nous partons demain pour Paris, répondit Anselme. Notre intention est d'y étudier les lois et d'y devenir avocats.

« Avocats, c'est beau, cela, mes enfants. Mais, est-il bien vrai que votre départ soit fixé à demain? »

« Irrévocablement, répondit Marcelin. Nous allons commencer de longues études à un âge où, d'ordinaire, elles sont terminées. Il ne nous est donc pas permis de perdre un seul jour.

« C'est juste. Allons, reprit la bonne femme, en s'efforçant de plaisanter, dépêchez-vous de devenir des hommes de loi, vous plaidez tous mes procès, et j'en ferai à tous mes voisins pour établir votre réputation.

On se leva de table. Mariette courut à la fabrique demander la permission de s'absenter pour le reste de la journée. Demeurés seuls avec leur vieille nourrice, Anselme et Marcelin s'informèrent de ses besoins et lui

firent des offres de service. Elle refusa obstinément de rien accepter, disant qu'elle avait un peu de bien et que le travail de Mariette achevait de donner l'aisance à sa chaumière.

« Elle est si active, si intelligente, si sage, la chère enfant, ajouta-t-elle, qu'elle dirige tout un atelier, quoiqu'elle en soit la plus jeune ouvrière. Elle gagne ainsi de bonnes journées, et Dieu aurait fait pour nous autant que pour personne, s'il m'eût laissé la santé.

« Espérons qu'elle vous reviendra bientôt, mère, grâce surtout à l'influence bienveillante de votre fille, qui vous rend heureuse, dit Anselme.

« Un tel ange porte bonheur, reprit Marcelin. Si cependant la destinée voulait qu'il en fût autrement, bonne mère, et que vous eussiez jamais besoin d'aide et de consolation, promettez-nous de vous souvenir de vos deux fils et de n'avoir pas d'autre recours.

« Je vous le promets, mes amis. Jamais je n'hésiterai à vous appeler à moi, c'est si naturel d'aller frapper au cœur de ses enfants.

« Merci! dirent en même temps Anselme et Marcelin, et ils embrassèrent la bonne femme avec élan.

Une promenade dans les champs, le long des haies, à l'ombre des grands arbres, occupa le temps jusqu'au souper. Cette promenade fut, pour les deux amis, un véritable enchantement. Mariette, jusque là calme et sérieuse, se montra sous un jour nouveau. Elle fut ravissante de bonne humeur, de grâce enfantine, d'esprit naïf et de vive allure: ce n'était plus une jeune fille, c'était un oiseau. Lorsque l'heure de la séparation sonna,

Anselme et Marcelin s'entre-regardèrent avec tristesse. Un moment ils eurent l'un et l'autre la pensée de retarder le jour de leur départ. La raison, cependant, l'emporta. Ils firent leurs adieux et promirent de revenir aux prochaines vacances.

« J'y compte, dit la mère Valin, en les serrant contre sa poitrine gonflée.

« Voici pour vous rappeler votre promesse, ajouta Mariette.

Elle avait cueilli les deux roses épanouies au mur de la chaumière, et les leur offrit.

« Elles auront toujours un parfum pour nous, dit Anselme, d'une voix émue.

« Le parfum des plus chers souvenirs, reprit Marcelin sur le même ton.

Et ils s'éloignèrent d'un pas rapide, tandis que deux grosses larmes tombaient de leurs yeux sur leurs moustaches blondes.

(La suite au prochain numéro.)

### BOURSE DU 14 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 68 85.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 94 50.

### BOURSE DU 15 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 68 80.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 94 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

## A CÉDER

DE SUITE,

### UN FONDS DE BOULANGERIE

Situé à Saumur.

S'adresser à M. LECOY, avoué.

## A CÉDER

DE SUITE,

### MAGASIN DE BIJOUTERIE ET D'ORFÈVRE

Situé dans une des plus belles positions, à Saumur (facilité d'arrangements).

S'adresser au bureau du journal.

**1,000 FRANCS**

### A DONNER A RENTE VIAGÈRE

SUR UNE TÊTE.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur. (300)

### A VENDRE

#### PAVILLON et JARDIN,

AVEC Puits et Cave,

Situés à Saint-Florent, près Saumur.

### A LOUER

#### TROIS MAGASINS,

Dépendant de l'hôtel Saint-Jean, à Saumur.

S'adresser à M. FAVIER à l'hôtel Saint-Jean à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (259)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

### A VENDRE

#### 1<sup>o</sup> UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Grise, Occupée par MM. Plé et Pollard.

#### 2<sup>o</sup> UNE MAISON,

Située à Saumur, rue Bodin, n<sup>o</sup> 12.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (260)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

### A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur,

Le lundi 18 juin 1855, à l'heure de midi.

1<sup>o</sup> Une MAISON, appartenant à M. Fromageau, architecte, qui l'occupe, située à Saumur, levée d'Enceinte, n<sup>o</sup> 47, consistant en salon de compagnie, petit salon et salle à manger au rez-de-chaussée; plusieurs chambres et cabinets au 1<sup>er</sup> étage, mansardes et greniers, remise, écurie, cuisine, cave, serre-bois, cour et jardin. — Cette maison joint d'un côté une autre maison appartenant à M. Fromageau, d'autre côté la maison de M<sup>me</sup> v<sup>e</sup> Bruneau.

2<sup>o</sup> Une MAISON, appartenant aussi à M. Fromageau, située à Saumur, petite rue Beaurepaire, consistant en deux chambres au rez-de-chaussée, deux chambres et cabinets au premier étage, grenier au-dessus; cave, jardin, remise et écurie; joignant d'un côté M. Rogeron, d'autre côté les servitudes de la maison occupée par M. Leroux, notaire. (275)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

Par Adjudication,

Le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1855, à midi, En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

DEUX MAISONS contiguës, sises à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n<sup>os</sup> 19 et 21, consistant en plusieurs bâtiments, vastes caves, cour, puits, jardin.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. FOURNÉE, négociant à Saumur, rue du Puits-Neuf.

On audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire, place de la Bilange. (274)

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

### VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le mardi 19 juin 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri Plé, commissaire-priseur, chez M<sup>me</sup> veuve PINSON, propriétaire à Saumur, rue Beaurepaire, à la vente publique aux enchères d'un très-beau mobilier;

Savoir:

Ameublement de salon complet, garni en velours, chauffeuses, belles glaces, pendules, candélabres en bronze, flambeaux, lampes, vases et potiches en porcelaine, commodes, secrétaires, lits, conettes, matelas, couvertures, rideaux, tables de toilette, chiffonniers, armoires, tables à jouer et autres, vins de 1815 et autres années, liqueurs, cristaux, porcelaine, bibliothèque de très-bons ouvrages, batterie de cuisine, et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 %.

### A VENDRE

#### MAISON DE CAMPAGNE,

Située à Dampierre, sur le bord de la route,

Avec 2 JARDINS affrétés de très-beaux arbres fruitiers.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (265)

### JOLIE MAISON

et

### VASTE JARDIN

### A VENDRE

### OU A LOUER

Présentement,

Situés à Nantilly, rue de la Gueule-du-Loup.

La maison est en parfait état de location, et le jardin, entouré de murs, est bien planté d'arbres fruitiers, ensemencé et cultivé.

S'adresser à M. MONSALLIER, rue de la Maréchalerie, 1. (289)

### A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur,

Le jeudi 21 juin 1855, à midi,

MAISON, située à Saumur, rue de Fenet, n<sup>o</sup> 175, appartenant à M. FOLLOT, tailleur d'habits à Saumur.

Il y aura facilités pour les paiements; on pourra traiter moyennant une rente viagère. (273)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

1<sup>o</sup> Un premier étage;

2<sup>o</sup> Un second étage et un magasin.

S'adresser à M. COMMON, épicier rue Saint-Jean. (245)

## PILULES DE VALLET.

Approuvées par l'Académie impériale de médecine.

Les médecins les ont adoptées depuis plus de quinze ans, pour guérir les pâles couleurs, les pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques.

AVIS. — Les tribunaux ont condamné l'usurpation qui avait été faite par quelques personnes, de mon nom de Vallet pour vendre les pilules ferrugineuses dont je suis l'inventeur, et que je prépare moi-même par des procédés qui me sont propres.

En donnant cet avis, mon but est de garantir le public contre les contrefaçons et les imitations qui pourraient encore exister en France et à l'étranger.

Tout consommateur devra donc s'assurer que les flacons sont scellés de mon cachet, et que l'étiquette porte ma signature: VALLET.

Une instruction est jointe à chaque flacon — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 45; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Mousu, ph.; Chalonnes-sur-Loire, Guy, ph.; Châteauneuf-sur-Sartie, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, Maussion, ph.; Doue-la-Fontaine, Pelletier, ph. (26)

QUATRIÈME ANNÉE.

## LA PRESSE LITTÉRAIRE

ÉCHO DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES

ET DES ARTS,

BUREAUX A PARIS, RUE SAINTE-ANNE, 55.

Prix de l'Abonnement: UN AN, 15 fr.; SIX MOIS, 8 fr.

ÉTRANGER, surtaxe en sus.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, par livraisons de 32 pages grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes, et contenant la matière d'un volume in-8<sup>o</sup>. Chaque année forme deux magnifiques volumes de 36 feuilles chacun, avec titre et table des matières. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Histoire, Romans, Nouvelles, Voyages, Esquisses de mœurs, Etudes biographiques, Critique littéraire, Traductions, Poésie, Revue des Théâtres et des Arts, Bulletin scientifique, Modes, Variétés: tel est le cadre de ce recueil, le plus étendu et le plus complet des journaux littéraires.

La Presse Littéraire, par un traité spécial, a le droit de reproduire les œuvres de tous les membres de la Société des Gens de Lettres.

Parmi les auteurs qui ont enrichi déjà les colonnes de la Presse Littéraire de leur collaboration, on compte MM. LAMARTINE, VILLEMEN, SAINT-MARC GIRARDIN, SAINTE-BEUVE, Alexandre DUMAS père et fils, MÉRY, J. JANIN, P. MÉRIMÉE, Alphonse KARR, Jules SANDEAU, Amédée ACHARD, Auguste BARBIER, Eugène GUINOT, Charles NISARD, Léon GOZLAN, Marie AYCARD, Charles DICKENS, A. POE, A. de PONTMARTIN, Ch. ROMÉY, Th. GAUTIER, Albéric SECOND, L. LUBINE, Alphonse de CALONNE, Philibert AUDEBRAND, Georges BELL, etc.

PRIME EXTRAORDINAIRE DONNÉE AUX ABONNÉS NOUVEAUX.

Les éditeurs de la Presse Littéraire, voulant offrir à leurs nouveaux abonnés une prime qui eût l'attrait d'une grande valeur littéraire et pût remplacer en quelque sorte la collection des trois premières années, dont il ne reste que fort peu d'exemplaires, ont fait réimprimer en un beau volume de 36 feuilles grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes, du même format que la Presse Littéraire, les plus intéressants articles renfermés dans les années écoulées. Ce volume contenant la matière de plus de vingt volumes in-8<sup>o</sup>, sera envoyé gratis à toute personne qui prendra un abonnement d'un an et enverra franco un mandat de 15 francs à M. A. ROLET, directeur de la Presse Littéraire, rue Sainte-Anne, 55.

### A LOUER

Présentement,

### LA MAISON DE CAMPAGNE

DU VAU-LANGLAIS.

### A VENDRE

### OU A ARRENTER

55 ares de vigne et différents morceaux de terre,

Situés au Moulin du Bois-Brard. S'adresser à M. HUGONET. (592)

### A CÉDER

Un excellent FONDS de BOULANGERIE à Saumur.

Ce fond est des plus achandés de la ville, et situé dans un quartier très-passager.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (295)

Etudes de M<sup>e</sup> SEGRIS, avoué à Saumur, rue Cendrière, n<sup>o</sup> 8, et de M<sup>e</sup> DION, notaire en la même ville, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 79.

### ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur,

Le dimanche 24 juin 1855, heure de midi,

### DE DIFFÉRENTS IMMEUBLES

Situés

Communes de Saumur et Dampierre, Consistant en:

MAISONS, TERRES LABOURABLES ET VIGNES.

Voir pour plus amples détails l'insertion faite au Journal du 2 juin 1855.

### A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE MAISON, située à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre (ancienne maison Desvarannes), actuellement occupée par M<sup>me</sup> veuve Berthelot-Couscher.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BERTHELOT et à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire. (290)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 17 juin 1855, à midi,

En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

### UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Royale n<sup>o</sup> 3, quartier des Ponts, avec une sortie sur le quai du Gaz:

Magasin et arrière-boutique, caves, buanderie, serre-bois, cours et issues; 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> étages, greniers au-dessus.

Mise à prix. . . . . 6,000 fr.

Une seule enchère fera prononcer l'adjudication.

S'adresser à M. BAILLERGEAU, propriétaire à Saint-Cyr,

Ou audit M<sup>e</sup> CHASLE, place de la Bilange, à Saumur. (276)

### A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

### MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

### A VENDRE ou A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

### UNE MAISON,

Située à Saumur, rue du Temple, Actuellement occupée par M<sup>me</sup> veuve Delepinais.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (262)

Saumur, P. GODET, imprimeur.